# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 20 MARS 1887. — 60me Année

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE, 20 MARS 1887.


PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

| | |
|---|---|
| Un an | $2 00 |

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par J. O. Landry, constable de la Quatrième Cour de Cité—A la Bourse d'encan Arcade, rue Magasins entre la rue Gravier et le Natchez Alley—Un lot de terre et améliorations dans le Premier District.

## La culture du riz.

Le riz est un des grains qui rendent le plus de services à l'humanité. La Chine et tout l'extrême Orient en font leur principale nourriture; on l'y cultive avec autant d'habileté que de soin. C'est la principale ressource des centaines de millions d'habitants qui peuplent ces contrées lointaines, et l'on peut affirmer qu'il fait vivre les deux tiers du monde. Non seulement il est une nourriture d'un goût très agréable et excellente pour la santé, mais il fournit une paille très utile dans l'industrie. On en fait un papier d'une extrême légèreté; on la transforme en chapeaux qui servent de parure à la femme, pendant la saison d'été.

Un journal de la Nouvelle-Orléans disait, dernièrement que, de tous les pays civilisés, le Sud des Etats-Unis était celui qui produit le plus de riz. Si des pays civilisés, il excluait la plus grande partie de l'Asie, il avait raison; il est certain qu'on en fait d'immenses récoltes, surtout dans les Carolines et en Louisiane. Comment donc nos populations en consomment-elles si peu? C'est ce qu'il est difficile de s'expliquer, mais les chiffres sont là; il est impossible de les nier; ils sont le résultat des études les plus minutieuses de la statistique. Dans la Grande Bretagne, on a calculé que chaque habitant en fait une consommation moyenne de 9 à 10 livres par an, tandis qu'aux Etats-Unis, cette consommation varie de 3 livres 35 à 3 livres 75; elle n'a jamais atteint 4 livres. Ajoutons qu'une bonne partie de ce qui entre dans cette consommation est absorbée par les brasseries du Nord et de l'Ouest—ce qui en fait baisser singulièrement l'usage, au point de vue de l'alimentation.

Ce qui se passe dans l'Empire Britannique, a également lieu sur le continent européen, en France, principalement; l'usage du grain y grandit tous les ans. Pourquoi en est-il autrement aux Etats-Unis? Pourquoi l'emploi du riz comme article alimentaire y décroît-il, tous les ans, au lieu d'y augmenter? On ne peut pas s'en prendre à la difficulté de se le procurer: il abonde sur tous les marchés; encore moins au prix: il baisse, tous les ans. Les choses en sont arrivées à un tel point, qu'en 1886, le prix de vente égalait à peine le prix de revient.

Nos planteurs, nos fermiers, se sont-ils donc trompés le jour où ils se sont faits producteurs de riz? En en étendant la culture, aggravent-ils leur erreur? nous ne le croyons pas. On ne commet jamais de faute, quand on s'adonne à une industrie réellement utile, quand on produit une denrée de première nécessité. Il n'y a pas de meilleur aliment que le riz; il fait aussi bonne figure sur la table du riche que sur celle du pauvre. On peut l'accommoder de mille façons et il se prête convenablement à tous les assaisonnements. Peu importe qu'il soit cher ou bon marché; ce qu'il importe le plus, c'est qu'il flatte le palais, c'est qu'il plaise à l'estomac, c'est qu'il soit digestible en même temps que nourrissant; c'est qu'il rafraîchisse le corps en même temps qu'il le fortifie.

Nous avons tort de dédaigner un mets dont les européens, nos pères et nos maîtres dans l'art culinaire—font grand cas. Ils savent le préparer et ils s'en trouvent bien. Suivons leur exemple, apprenons à l'accommoder, et nous ne nous en porterons que mieux. Les Américains développent, en ce moment, chez eux, l'industrie de la laiterie; ils en obtiennent des sommes presque fabuleuses; le chiffre de leurs bénéfices atteint le milliard de dollars, s'il ne le dépasse pas. S'ils savaient le parti qu'on peut tirer du riz mêlé au lait, ils en auraient, tous les matins, un plat, soigneusement préparé; et ils compteraient moins de maladies chroniques, moins de dyspepsies dans leurs familles.

La Louisiane est très gravement intéressée dans la question; elle produit énormément du riz; elle en augmente, elle en perfectionne, continuellement, la culture. Elle a raison d'en agir de la sorte. C'est une nouvelle source de revenus pour elle, un nouvel aliment qu'elle s'est procuré. Elle aurait tort de négliger les autres cultures pour celle-là, mais elle a bien fait de l'ajouter à celles qu'elle exploitait déjà. Jamais les produits d'une ferme ne sont trop variés; car c'est la variété qui lui donne la prospérité, qui lui assure l'indépendance. Que nos fermiers ne se découragent donc pas, qu'ils persistent dans la production du riz; ils en seront, tôt ou tard, mais infailliblement, récompensés. Le jour n'est pas loin où ce grain deviendra un des aliments favoris, non seulement du Sud, mais encore, et surtout, du Nord et de l'Ouest.

Si nous ne nous trompons, les cultivateurs de la Louisiane—nous en avons l'intime conviction—nous rendront la justice de croire et de déclarer que nous n'avons pas été induits en erreur, en cherchant, filialement et fraternellement, l'intérêt de notre Etat et le leur.

*Le Propagateur Catholique* d'hier:

Aujourd'hui même, lorsque tout l'univers Catholique se présente aux pieds des autels pour honorer St. Joseph et invoquer sa protection, les Louisianais ont une raison toute spéciale de s'adresser au Patron de l'Eglise Universelle et de demander son intervention en notre faveur.

C'est le trente-cinquième anniversaire de l'ordination à la prêtrise de notre vénérable Archevêque Mgr F. X. Leray. Nous n'avons pas à parler de ses travaux ni de ses mérites pendant trente-cinq années d'un ministère souvent laborieux et difficile. Cela est enregistré dans le ciel. Dans le ciel sera la récompense. Il n'est pas bon de louer les vivants.

Nous nous contenterons de prier et de [illegible] souhaits de l'Eglise au jour [illegible] son épiscopat. *Ad multos* [illegible]

[illegible] fête de St. Joseph, est le [illegible] anniversaire de la consécration [illegible] Durier, évêque de Natchitoches. [illegible] tous les catholiques de son diocèse [illegible] pour ce digne prélat, et [illegible] à tant de prières ferventes, le clergé de la Nouvelle-Orléans et les nombreux amis de Mgr Durier.

—Un monument va être élevé, par la ville de Rouen, à Cavelier de la Salle, un enfant de la Cité, qui de 1667 à 1687, planta le drapeau français sur d'immenses territoires du bassin du Mississipi, plus tard de la Louisiane, et en prit possession au nom de la France. Ce monument sera placé dans une des chapelles de la cathédrale.

Un proverbe allemand bien en situation:

"Quand on veut avoir des œufs, il faut subir le caquetage des poules."

Dieu sait si elles ont caqueté pendant la période électorale!

## LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 19 mars:

Nous avons eu le plaisir d'assister, samedi dernier, à une réunion du club des fermiers de la paroisse Jefferson, à la Station Expérimentale, de Kenner. Il y avait beaucoup de membres présents, ainsi que beaucoup d'étrangers, parmi lesquels le commissaire Coleman, du Bureau de l'Agriculture de Washington et le chimiste en chef, professeur Wiley. M. Léonce Soniat, après avoir appelé l'assemblée à l'ordre, a annoncé la présence de MM. Coleman et Wiley, qui ont été immédiatement introduits. Le commissaire de l'agriculture a prononcé un discours dont nous reproduisons le passage suivant:

"Je suis venu ici pour m'entendre avec vous, pour vous consulter sur le choix d'un emplacement afin d'y établir une batterie de diffusion. Je voudrais que cette affaire fut réglée avant mon retour à Washington. Quant aux machines, elles seront prêtes bien avant que les cannes soient mûres. J'ai fait un contrat avec les fabricants, à cet effet.

Le professeur Wiley, prenant ensuite la parole, a dit que le grand obstacle au procédé de la diffusion était qu'il se mêlait trop d'eau au jus de la canne, qu'il occasionnait, par conséquent, plus de frais d'évaporation que le procédé ordinaire. A Fort Scott, sur 100 livres de jus, il y avait 30 livres d'eau. Les nouveaux appareils doivent réduire cette quantité à 25, peut être même à 20 pour cent. Si l'on y réussit, dans les prochaines expériences, la solution du problème sera très avancée.

Après une courte allocution de M. D. F. Kenner, l'ex gouverneur Warmoth a déclaré qu'il était charmé de voir le professeur Stubbs à la tête de toutes les expériences qui se poursuivent, maintenant, en Louisiane; qu'il était prêt à suivre un si excellent guide, et bien décidé à appuyer chaleureusement le commissaire Coleman dans tous les efforts qu'il faisait en faveur de l'industrie sucrière en Louisiane.

Le Président a alors invité le col. C. H. Cunningham, un des plus grands planteurs sucriers du Texas, à prendre la parole, mais celui-ci a déclaré qu'il était venu à cette réunion, non pour donner les leçons aux autres, mais pour en recevoir lui-même: qu'il valait bien mieux que l'on se transportât dans les champs de cannes où M. Stubbs expliquerait les expériences faites ou commencées par lui.

L'avis a été immédiatement suivi, et le professeur a pu donner sur place ces renseignements les plus exacts et les plus concis.

Le professeur a fait, à la station, vingt expériences, sur des terrains les engrais différents.

Cela a eu lieu l'an dernier. Cette année, il a planté neuf variétés. On croyait, en 1886, avoir sous la main, 19 variétés; il n'y en avait réellement que six.

Le professeur a maintenant six acres de ces neuf variétés de cannes, trente-huit carrés d'avoine semée depuis octobre jusqu'en février. La première semée a, maintenant, trois pieds et demi de hauteur. Il doit planter, en avril, plusieurs variétés de sorgho, de façon que ce sorgho puisse être mûr, plusieurs semaines avant la canne ordinaire. Il a, de plus semé plusieurs espèces d'herbes fourragères, du "Blue Grass," de l'alfalfa, que l'on peut couper, toutes les six semaines, pendant l'été, et beaucoup d'autres plantes utiles dans une ferme.

Le résultat de toutes ces expériences sera publié prochainement, dans des bulletins. On ne saurait assez féliciter le professeur de l'habileté qu'il a déployée dans ses essais, et les planteurs, des moyens qu'ils lui ont donnés de les mener à bien.

On a aussi essayé plusieurs charrues et instruments aratoires. La charrue de MM. Avery et fils a obtenu beaucoup de succès.

—Nous donnons ici l'opinion d'un des planteurs les plus intelligents de la paroisse Ste-Marie, sur les conséquences nécessaires de l'établissement des usines centrales en Louisiane. Si les choses continuaient comme elles vont maintenant, cette paroisse, jadis la plus riche de toutes, serait incapable, dans quelques années, de produire 10,000 boucauts de sucre; mais, si l'on y établit des usines centrales et qu'elle soit mise à même de développer toutes ses ressources naturelles, elle est capable d'atteindre le chiffre de 100,000 boucauts. Ce n'est pas là une estimation faite en l'air: elle est basée sur la superficie qu'on y peut consacrer à la culture de la canne à sucre. Une pareille révolution ferait infailliblement la fortune de cette région. Les terres, qui, à présent, n'ont que très peu de valeur, se vendraient des centaines de dollars l'acre, et nos villages, qui sont dans la gêne, retrouveraient vite leur ancienne prospérité.

Tous les jours, nous voyons dans les journaux, qu'il se produit de grands mouvements d'affaires dans d'autres Etats; mais aucun d'eux n'a autant de ressources que la Louisiane. Nos champs qui sont en friche, rapporteraient, s'ils étaient bien cultivés, autant que des mines d'or. Les mines s'épuisent vite, tandis que les produits agricoles se renouvellent sans cesse, et il ne faut pas de grands capitaux pour se procurer toutes ces richesses.

Le même planteur nous disait: "Le Southern Pacific, l'ancien chemin de fer Morgan, a toujours fait de bonnes affaires, parce qu'il traversait une riche contrée agricole. La Compagnie à qui appartient cette ligne et qui l'exploite, est plus intéressée que qui que ce soit à développer les ressources du pays; elle devrait aider les habitants dans cette entreprise. Si elle comprenait ses intérêts, elle jetterait ses capitaux dans la fondation d'usines centrales. Si l'on ne réussit pas à les établir bientôt, notre paroisse en sera réduite à une production de 10,000 boucauts, ce qui diminuera considérablement les affaires de la campagne. Si, au contraire, nous arrivions à 100,000—et pourquoi pas? nous en avons bien fait, autrefois, 50,000—son trafic décuplerait.

Les directeurs peuvent alléguer que cela ne les regarde pas, que ce n'est pas leur genre d'affaires: qu'importe, s'ils ont à y gagner de l'argent. Ils font des spéculations qui ne valent certainement pas celle-là. Nous espérons qu'ils comprendront l'utilité d'une pareille entreprise et qu'ils l'aideront de leurs capitaux.

Voici une preuve de la vérité de ce que nous avons avancé, la semaine dernière; on verra plus bas que les planteurs sont partisans des usines centrales et parfaitement disposés à s'engager à vendre leurs cannes $4 la tonne, pour un nombre d'années fixé d'avance. Nous publions une lettre que nous avons reçue de M. J. B. Marsh, Foster P. O., paroisse Ste-Marie:

"Monsieur, vous trouverez sous ce pli un croquis, assez grossièrement fait, de plusieurs des habitations de nos environs au milieu desquelles on pourrait établir une grande usine centrale. Il serait facile d'en fonder une sur le Têche, un peu au-dessus de Centreville. Toutes les habitations qui sont situées sur le bayou, au-dessus et au-dessous, y enverraient volontiers leurs produits. On construirait un petit chemin de fer qui irait jusqu'à Bayou Salé, et aux propriétés Home, Berwick et Cappon. Tous les planteurs de cette région seraient bien aises de se débarrasser ainsi de leurs cannes. A $4 la tonne, ils y gagneraient. Ajoutons qu'en cet endroit, une usine centrale serait à l'abri de toute inondation.

—Voici plusieurs des avantages du système de drainage à la tuile:

Il assure d'une façon effective le drainage du sol, ce que le drainage, au moyen de fossés, ne fait qu'en partie et à la surface.

Il donne plus de profondeur au sol, en permettant aux racines de pénétrer plus avant dans la terre.

Il assure le sol contre les effets de la sécheresse aussi bien que contre ceux des grandes pluies.

Il permet de cultiver le sol, après des pluies modérées, quand il est impossible de le faire avec l'autre système.

Il permet la culture de un à trois jours plus tôt qu'il n'est possible de le faire avec le drainage à ciel ouvert, et cela, surtout, dans les terres à sucre, après de grandes pluies.

Il élève peu à peu la température du sol de plusieurs degrés, et permet ainsi de faire la récolte de deux à trois semaines plus tôt.

Il avance l'époque où l'on peut travailler les récoltes sur pied.

Il empêche les gelées blanches d'attaquer les plantes, ce que ne fait pas le drainage à ciel ouvert.

Il conserve dans le sol la moitié ou les deux-tiers des engrais artificiels qui sont enlevés par les grandes pluies, avec l'ancien système de drainage à la surface.

Il retient la terre qui est enlevée par les pluies torrentielles avec le drainage à ciel ouvert.

Il épargne la dépense des ponts qu'il faut établir sur les fossés ordinaires.

Avec lui, le laboureur n'est pas, après les fortes pluies, obligé de travailler dans la boue.

Avec lui, plus de pluies qui inondent les terrains.

Avec lui, comme il n'y a plus de fossés à la surface, tout le terrain peut être utilisé; il n'y a jamais de perte.

Il contribue à augmenter le rendement de la canne, du maïs, du sorgho, de l'avoine, des fèves d'engrais, de tous les produits des jardins; il ne faut en excepter que les plantes qui ont besoin d'être irriguées.

Il rend plus facile le labour, celui surtout des charrues à la vapeur.

Il facilite l'assimilation des éléments étrangers qui constituent les engrais avec la terre.

Avec le temps, il rend le sol de plus en plus productif, d'année en année, pendant quinze ou vingt saisons consécutives.

Il rend la culture plus facile et moins coûteuse.

Il fait périr les herbes parasites que l'eau qui est à la surface entretient et féconde.

Il épargne la dépense qu'occasionne l'entretien des fossés qui tendent constamment à se remplir; avec lui, pas de curage nécessaire.

On estime de 50 à 100 pour cent l'augmentation du rendement de la terre.

Comme il active la pousse, il est possible, avec lui, d'obtenir que la canne arrive à une plus complète maturité; par conséquent, la matière saccharine doit augmenter considérablement dans la canne.

Il maintient en bon état les souches, ce que ne fait pas le drainage à ciel ouvert.

Il sauve les animaux du charbon qui se gagne dans les champs où la surface est trop souvent humide.

Pour s'assurer tous ces avantages, il suffit de bien poser les tuiles sous terre, de façon que les conduits soient toujours dégagés de matières étrangères, que la vermine ne puisse pas y pénétrer.

—On nous demande pourquoi nous n'aurions pas ici une filature de coton. Nous ne voyons pas, en effet, ce qui empêcherait d'en établir une, parmi nous. Il est aisé de former les jeunes filles et les enfants à ce travail; l'apprentissage est facile. La matière première ne nous manque pas; nous en avons plus qu'il n'en faut pour alimenter une fabrique. Nous avons, près de nous, plus d'un marché pour y placer nos articles manufacturés. Il est grandement question d'établir ici une filature et, plus tôt elle sera fondée, mieux la Nouvelle-Ibérie s'en trouvera. Organisons donc une compagnie dans ce but.

—L'association, créée dans le but de construire des bâtisses à la Nouvelle-Ibérie, s'est réunie pour entendre le rapport du comité chargé de rédiger la charte qui a été définitivement adoptée. Dans une autre réunion, il a été décidé que l'on s'occuperait d'établir ici, une banque, institution qui nous fait complètement défaut.

Nous apprenons avec plaisir que la première série des actions, qui en contient 250, a été enlevée. De la seconde série il a été pris déjà de 10 à 50 actions. Les certificats seront émis, la semaine prochaine. Il a été impossible de faire imprimer les livres et les blancs plus tôt.

Le bureau des directeurs se compose de MM. le juge Wm Robertson, Jas. W. Callahan, Dr J. A. Lee, Ch. Clerc, juge F. L. Gates, capt. E. A. Pharr, capt. C. T. Cade.

### Les conférences de la Cathédrale St-Louis.

Rarement nous avons assisté à une conférence aussi bien faite, et d'une logique aussi serrée, que celle de dimanche dernier, par le Rév. Père Alix. Le prédicateur s'était donné pour tâche de résoudre deux questions, les plus graves que puisse se poser l'intelligence humaine, et qui, en réalité, n'en font qu'une: celle de l'existence de Dieu et celle de la création. On va voir avec quelle habileté il les a traitées. Nous tâcherons d'être aussi bref que possible.

Y a-t-il réellement un Dieu, personnel, bien entendu, et ayant une existence indépendante du monde? Oui; il y en a des preuves de deux ordres.

1. La croyance universelle des peuples, à toutes les époques de l'histoire, sur tous les points du globe, à tous les degrés de la civilisation.

Une école moderne, l'école positiviste, a contesté cette croyance universelle. Littré, son organe le plus autorisé et un des plus grands savants du siècle, a dit:

Il y a trois grandes époques dans l'histoire intellectuelle de l'humanité. L'époque théologique, celle de la foi aveugle. Les prêtres parlaient et l'on croyait ce qu'ils disaient:—l'époque métaphysique, où l'on basait la croyance en Dieu sur les données de la raison, mais aussi où l'on se permettait de la discuter—enfin, l'époque positiviste, l'époque actuelle, où l'on rejette l'absolu, la croyance en des êtres de raison qui n'existent que dans notre imagination, où l'on ne croit qu'à l'observation expérimentale, à ce que l'on voit, à ce que l'on touche.

Cette division est purement arbitraire; elle est contredite par les faits. De tout temps et en tout lieu, on a cru, on croit encore en Dieu, théologiquement et sur la foi des prêtres. De tout temps et en tout lieu, on a cru en Dieu, d'après les données de la raison. De tout temps et en tout lieu, il y a eu des sceptiques qui ont nié Dieu. La théorie de M. Littré tombe donc d'elle même, puisque, se basant sur les faits, elle est contredite par les faits.

La seconde preuve est tirée du principe de causalité, ou de la cause à l'effet. Le monde a-t-il nécessairement toujours existé? non; il n'a nullement le caractère de l'absolu; il a, au contraire, le caractère contingent. Nous concevons parfaitement qu'à un moment donné, il n'ait pas existé; nous concevons également qu'il s'abîme, qu'il disparaisse, d'un instant à l'autre.

L'idée de l'éternité, de la matière ne s'impose pas à l'esprit. Elle a donc été produite, et par un autre être qu'elle-même. On ne se crée pas soi-même, car la création suppose la pré-existence de celui qui crée.

Ici a surgi une objection nouvelle, soulevée par la science. Des découvertes récentes est résulté le système de l'évolution, le Darwinisme. La matière existant, il s'y produit des mouvements divers, mécaniques, physiques, qui la façonnent, la transforment, se transforment eux-mêmes et deviennent des mouvements vitaux. La vie apparaît, d'abord, à l'état rudimentaire; puis elle se développe; elle prend des caractères particuliers, qui se fixent par l'hérédité et arrivent à constituer les espèces.

A la bonne heure, mais ce système supprime-t-il Dieu? Nullement. D'où vient cette matière? D'où partent ces mouvements? Comment s'opère le passage des mouvements physico-chimiques aux mouvements vitaux? Enfin comment s'opère le passage des mouvements vitaux à la pensée, à la volonté humaine?

Le conférencier est entré à ce sujet dans une infinité de détails extrêmement intéressants, dans lesquels nous regrettons de ne pouvoir le suivre. L'espace nous manque, mais il en résulte évidemment que ce système, si savamment échafaudé, laisse des lacunes déplorables qu'il lui est impossible de combler, et qu'au lieu de supprimer l'intervention divine, il la rend plus évidente, plus nécessaire que jamais.

Ce que nous devons constater, en terminant, c'est l'intérêt profond avec lequel l'assistance a suivi, d'un bout à l'autre, cette savante dissertation, et il n'est pas un auditeur qui ne soit sorti de l'église, plus éclairé, plus instruit, plus convaincu qu'auparavant de l'éclatante vérité qui venait de lui être démontrée.

Les Pilules d'Ayer sont absolument végétales, d'un emploi sûr; elles ne resserrent pas les intestins, et sont un tonique admirable.

Un souvenir, à propos de la récente reprise d'*Orphée aux enfers*, à Paris.

C'est Doré et Bertall qui dessinèrent les premiers costumes, il y a vingt-huit ans. Notez que, comme il s'agissait d'une époque mythologique, ces dessins devaient être toujours de mode. Et il a fallu néanmoins les refaire; "ils avaient vieilli!"

Dans mille ans, on peindra la mort de César, en habillant celui-ci d'une redingote. Sa toge ne sera plus de saison!

## Les alliances en Europe.

Le *Temps* du 4 mars a consacré un article aux bruits d'alliances en Europe—article où il parle ainsi de l'alliance de la République française avec la Russie:

Il y a, entre les deux pays, un intérêt commun qui vaut mieux qu'une alliance, parce qu'il assure l'entente sans rien compromettre ni rien engager. De même que l'Autriche et l'Allemagne, tout en poursuivant chacune sa politique particulière, ne sauraient souffrir que l'une ou l'autre perdît son rang de grande puissance, de même la Russie et la France obéissent, nécessairement, à l'idée qu'un trouble apporté à l'équilibre actuel des quatre ou cinq grands Etats de l'Europe continentale, qu'un trouble surtout apporté à cet équilibre par l'Allemagne et à son profit constituerait un danger pour tout le monde. Dans ce sens, l'intégrité de la force militaire de la France est d'un intérêt général, elle est un intérêt russe de premier ordre dans tous les cas. Voilà ce que la crise récente a révélé à l'Europe, et nous ne serions pas étonnés que la politique européenne fût dominée pour longtemps par l'intuition subite de ces vérités ou, pour mieux dire, de ces faits.

Une alliance n'est qu'un morceau de papier quand elle ne repose pas sur une base d'intérêts communs et permanents, et lorsque ces intérêts existent, lorsqu'ils sont manifestes et reconnus, il n'est plus besoin d'alliance; l'accord existe à l'état virtuel et ne saurait manquer à l'heure du besoin.

Une pareille situation, sachons nous le dire, impose des devoirs: devoirs de prudence à une diplomatie qui pourrait être tentée de conclure de la communauté des intérêts à la nécessité des stipulations, ou de faire de la popularité de mauvais aloi, en affectant un rôle; devoirs de patriotisme aux partis trop prompts à oublier que le pays, après tout, doit développer ses forces, ménager ses ressources, et se concilier le respect comme s'il n'avait à compter jamais que sur lui-même.

La *Liberté* fait les réflexions suivantes sur l'entrée de l'Italie dans la sphère des alliances allemandes:

L'Italie a été jetée, arbitrairement, hors de sa voie historique et naturelle le jour où on l'a fait entrer dans la sphère des alliances allemandes. Elle a lié partie avec deux Etats dont les intérêts sont essentiellement opposés aux siens. Les *irredentisti*, qui pensent qu'aucune entente durable n'est possible avec l'Autriche parce que ce n'est qu'aux dépens de celle-ci que l'Italie peut s'agrandir, et qui estiment, en outre, que la perspective de voir l'Allemagne déboucher un jour ou l'autre sur l'Adriatique à Trieste n'a rien de réjouissant pour le royaume limitrophe; les *irredentisti*, disons-nous, répondent beaucoup mieux aux secrets desseins de l'opinion que les diplomates dont le roi Humbert prise si fort les conseils et le concours. Les masses elles-mêmes sont aujourd'hui tout à fait revenues des illusions qu'on leur avait fait concevoir l'entente avec Vienne et Berlin; elles ont acquis la conviction que l'Italie n'a rien à gagner à une situation qui la met dans la dépendance absolue de ses alliés et à un patronage dont les avantages sont plus que problématiques.

Ces répugnances populaires sont si réelles et si générales, que la Couronne a dû renoncer à la seule détermination qu'elle pût logiquement prendre: la formation d'un cabinet Robilant avec mandat de dissoudre la Chambre et de procéder à de nouvelles élections. On n'a pas voulu que le pays fût appelé à plébisciter sur le traité avec les empires du centre. On a prévu que son opinion serait hostile à la politique extérieure suivie en ces dernières années, et l'on a raison, car si le suffrage national se prononçait contre l'alliance que le roi Humbert a, dit-on, pris sur lui de renouveler et de maintenir, la crise assumerait un caractère constitutionnel, et c'est ce que le Quirinal juge prudent d'éviter.

Un paysan normand, sur le point d'intenter un procès à un voisin (qui est en même temps son cousin), pour quelques misérables pommes, va consulter un avocat.

Celui-ci, un brave homme, loin de pousser à la consommation, s'efforce d'arranger l'affaire.

—Voyons, lui dit-il, pouvez-vous penser sérieusement à plaider pour une pareille bagatelle? Et avec un cousin, encore!

—C'est vrai, monsieur l'avocat, a répliqué le paysan un peu honteux. Mais que voulez-vous? je ne me connais pas de parent plus rapproché.


Voulez-vous avoir de l'appétit, de l'embonpoint, des couleurs de la force et de la vigueur: prenez la Salsepareille d'Ayer.

**La phthisie se guérit.**—Le Dr J. S. Combs (Owensville, Ohio) dit: J'ai ordonné de l'huile de foie de morue avec hypophosphites Scott's Emulsion à quatre malades et en ai obtenu des résultats bien plus heureux que je n'en attendais d'autres remèdes. Tous étaient atteints d'une maladie des poumons héréditaire, très avancée, [illegible] toux, douleurs dans la poitrine, respiration [illegible] fièvre émaciation. Chacun a gagné de 16 à 28 livres et est parfaitement rendu à la santé.


Mariée, le 15 courant, à la résidence de sa mère par l'honorable juge Tisset, Mlle Charlotte Trouilly de cette ville, à M. A. E. Schendecker d'Alsace, *France*.

Pas de cartes.

Les journaux de Paris, Lyon, Mulhouse et Colmar sont priés de reproduire cet avis.

20 mars—1f.


PICKWICK CLUB BUILDING, No 140, rue du Canal.

**B. TREMOULET**

Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov 86—1anPP


**Société des Laitiers.**—Les officiers et membres de la Société des Laitiers sont priés d'assister à une réunion spéciale qui aura lieu demain LUNDI soir à 7 1/2 heures précises, pour des affaires importantes.

Par ordre du président. PIERRE PUISSEGUR.

P. Cazalat, Secrétaire. 20mars—1f

**Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.**—MM. les Sociétaires sont notifiés qu'une assemblée générale extraordinaire aura lieu à l'Asile, DIMANCHE prochain, 20 du courant, à 5 heures du soir.

Objet de la séance: organisation du bal annuel qui aura lieu à l'Opéra le 21 avril prochain.

Par ordre du Président, JOSEPH BAYLE.

L. Simon, Secrétaire. 18 mars—3f


Chaussures blanches,
Chaussures blanches,
Pour fillettes.
**Souliers vernis pour garçons.**
—A—
L'ÉTOILE ROUGE
20 mars—1f

**A vendre**—A long terme et conditions favorables la résidence moderne No. 60 avenue de l'Esplanade. S'adresser au No. 35 North Peters. 20mars—3f dim mar jeu

A vendre.

Pour se retirer des affaires, un établissement de bains avec les installations, tel qu'il se trouve au No 102 rue Conti, près Dauphine. La maison peut être vue en opération tous les jours. Pour les conditions s'adresser à F. Gaupp, sur les lieux. 20mars—7f

ACADEMIE DE JEFFERSON,
123 RUE D'ORLÉANS.
Ecole Française et Anglaise, le jour, pour garçons.
Classes, le soir, pour les grandes personnes.
Leçons d'Anglais pour les Français.
Leçons de Français pour les Américains.
Chas. Caron & H. Grantham,
20 mars—20, 27. Directeurs.

PLACE.—Un Français, avec une longue expérience des affaires, parlant et écrivant l'anglais, désire une place quelconque dans une bonne maison de commerce. Recommandations exceptionnelles. Adressez: "Français," Bureaux de l'Abeille. 20 mars—2 f. PP.

On Demande,
Pour une entreprise dans l'Isthme de Panama:
Plusieurs médecins âgés de 25 à 30 ans.
Plusieurs pharmaciens âgés de 25 à 35 ans.
Dix gardes-malades (couleur) expérimentées, âgées de 30 à 45 ans.
Plusieurs blanchisseuses de couleur.
Plusieurs couturières de couleur.
Inutile de se présenter sans de bonnes références. S'adresser à M. C. Andréa, lettre "F," Cour Gallier, de midi à 2 heures.
20mars—5f. PP.

LA GRANDE
MAISON DE MEUBLES ET DE GLACES
—DE—
B. J. MONTGOMERY & CO.,
83, 85 et 87 RUE DU CAMP.

Déballe en ce moment son immense stock de Meubles de Glaces et d'articles de tapisserie qu'elle vendra à des prix qui feront ouvrir les yeux aux acheteurs les plus économes. L'assortiment de la maison comprend tous les meubles imaginables, dans tous les genres et de toutes qualités depuis les plus modestes se vendant à très bas prix jusqu'aux plus luxueux et aux plus riches, y compris un choix complet de voitures d'enfant, de lits se fermant, de réfrigérateurs, de coffres en cèdre, de bibliothèques tournantes.
Prix excessivement faibles.—Pas de frais additionnels pour l'emballage et le charroi.—Tous les articles pleinement garantis.
6mars—1 m dim jeu

CASPAR
163 rue du Canal.
MARCHÉS EXCEPTIONNELS
—ET—
Marchandises de Premières Qualités.
ETOFFES A ROBES, DENTELLES, BRODERIES, ETOFFES DE BLANC, MOUSTIQUAIRES DE BOBINET ET PARASOLS.

Nous appelons l'attention particulière sur nos Dentelles nouvelles, FLOUNCINGS ORIENTALES EGYPTIENNES TORCHON ESPAGNOLES et CHANTILLY dont nous avons un grand assortiment positivement le plus vaste et le meilleur marché qui soit. La qualité de ces Dentelles est exceptionnellement bonne [illegible] et les plus belles seules sont offertes. La grande demande de Guipures Espagnoles [illegible] pure soie continue à un dollar la varde guipures dont nous venons de recevoir un autre assortiment et que nous vendrons au même prix.

Bargains en Etoffes à Robes et en Indiennes qui se lavent.

Crinkled Seersucker à 5 [illegible] et 10c. 500 pièces Nansouk à carreaux, [illegible] valant 10c. Nuns' Veilings et Albatros les dernières nuances de printemps à [illegible] et plus. Nouvellement reçues 25 pièces Velours à raies pour garnitures en vente à très bas prix.

Bargains étonnants en Nattes.

Nous venons de recevoir 500 rouleaux de Nattes blanches à carreaux rouges et de fantaisie, que nous vendrons à des prix que nous avons l'assurance de vendre immédiatement.
Bonnes Nattes 4/4 à 15c. que l'on vend positivement ailleurs 25c.
Bonnes Nattes 4/4 à 20c. que l'on ne peut pas acheter ailleurs moins de 35c.
Nattes extra épaisses 5/4 à seulement 25c la varde, vendues ailleurs 40c.
Notre Natte sans couture à 30 et 35c est vendue dans d'autres magasins à 50c.
L'attention spéciale est appelée sur ce fonds de Nattes attendu que ce ne sont pas des marchandises communes annoncées généralement en vente à ces prix, mais sont de premières qualités ces prix étant au dessous des prix coûtants d'importation. Comme ces marchandises sont achetées à nos propres prix d'une maison d'importation de New York se retirant des affaires, nous pouvons donc les offrir aux prix extraordinaires ci dessus mentionnés. Aussi 500 Nattes paille à 20c vendues anciennement 30c.
Bargains en Rideaux de Dentelle, Linge toile, Serviettes, Essuie-mains et Couvertures de Marseille. Un grand assortiment de BONNETERIE, MOUCHOIRS, GANTS, CORSETS, COLS et MANCHETTES RUCHETS et un assortiment complet de [illegible] à très bas prix.

Marchandises payables comptant et livrées dans toutes les parties du pays.

F. Caspar & Cie.,
163 RUE DU CANAL.

AVIS
A NOS AMIS ET AU PUBLIC.
Nous nous transportons aux Nos 29, 31 et 33 rue du Canal, local que nous occupions avant l'incendie [illegible] complètement agrandi et disposé de manière à nous permettre de déployer avantageusement
Notre nouveau stock de Marchandises choisies avec le plus grand soin, et se composant de Vêtements confectionnés pour hommes, jeunes garçons et enfants, Chapeaux et linge de dessous.
Nous offrons le tout à des Prix plus faibles que jamais.
C. LAZARD & Cie.
Nos 29, 31 et 33 rue du Canal.

Je veux que vous accordiez
VOTRE PATRONAGE A NOTRE MAISON.
Nous sommes pleins de bienveillance pour votre clientèle, mais
Nous terrifions nos rivaux. Voici mon nom:
BAS PRIX.
Qui êtes-vous?

W. G. TEBAULT,
NOS. 37, 39 & 41 RUE ROYALE.
Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.
20 juin—tous les Dim 1 an

Philip Werlein,
135 rue du Canal, N. O.
Le plus ancien et le meilleur magasin de PIANOS DU SUD.
Grands bargains à conclure à cette maison populaire.
20 mars—1f


PREMIÈRE EXHIBITION
—DE LA—
Société d'Horticulture de la N.-O.
—Dans la Salle des—
ODD FELLOWS,
Les 23, 24, 25, 26 et 27 Mars.
Ouverte de 10 heures du matin à 9 heures du soir.
ENTRÉE ... 25 sous.
Jeudi, 24 mars—Fleurs coupées (les entrées seront closes à 3 heures p m.)
Fleurs nouvelles reçues tous les jours à 9 heures du matin. 20mars—20 au 27


BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris.
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommier en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité. 20 mars—

L'Electro Homéopathie,
ou Découverte Médicale du professeur en médecine A. De Mattis, de Bologne (Italie).
Consultations au Cabinet du praticien CUSSINI FÉDÉRICO, qui est spécialiste des maladies de Poumons, Foie, Vessie, intestins, Maladies des femmes, et des plaies de mauvaise nature. Consultations gratuites, 96 rue Royale.
6mars—15f


Avis.
Je me suis, à partir de ce jour, associé MM. Arnaud Pépin et Marx Bloch dans le commerce en gros des liqueurs. La raison sociale sera: VIGNES, PEPIN & BLOCH.
JOSEPH VIGNES.
N. O. 17 mars 1887. 17 mars—4f


ABONNEZ-VOUS
—A—
L'INDÉPENDANT,
Journal quotidien franco-américain paraissant à New York, 126 W. 25me rue.
Abonnement—$7 30 par an, deux cents le numéro.
L'Indépendant publie les dépêches, deux feuilletons, etc. Il est le seul organe rédigé et administré par des Français à bon marché, populaire, indépendant, la tribune de la population de langue française.
Prime—Tous les abonnés d'un an reçoivent gratuitement à titre de prime le portrait du Général Boulanger. 19 mars—1f

COMPAGNIE D'ASSURANCES
FACTORS' AND TRADERS'
49 ... Rue Carondelet ... 49
Capital ... $600,000
Actif ... 894,213
ED. A. PALFREY ... Président
R. M. WALMSLEY ... Vice Président
THOS. F. WALKER ... Secrétaire
18 fev—au 20mars inclus

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 149 rue Royale, surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine. 50 sous avec une demi bouteille vin ordinaire, pour 5 cents de plus on a une demi bouteille du fameux To-Kalon. 17fév—1anPP.


Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands, No 104 rue du Canal—Nlle-Orléans, 20 mars 1887—Avis est donné que l'élection annuelle de cinq directeurs aura lieu au bureau de cette compagnie LUNDI, 4 avril 1887, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M.
G. W. NOTT,
19 mars—au 4 avril. Secrétaire.


ALPHONSE BARNETT
—ET—
GEORGE M. BARNETT,
NOTAIRES,
No 41 Passage de la Bourse
Près de la rue de la Douane.
6 mars—1a

Las Novedades.
Suscriban à LAS NOVEDADES, números sueltos, y un gran surtido de Libros Españoles, Franceses é Ingleses, nuevos y usados, todos baratos, en la Libreria de W. F. Goldthwaite.
Exchange Alley, No 42, entre Aduana y Bienville.
15 mars—7f

A Vendre.
UN emplacement avec résidence, dans le Deuxième District, le No. 143 rue Bourgogne, entre St. Pierre et Toulouse, pouvant servir pour forge ou tout autre genre d'affaire. Conditions raisonnables. S'adresser No 221 rue de Chartres. 13mars—13.15,17,20


## VENTES A L'ENCAN.

PAR HOEY & O'CONNOR.

ANNONCE JUDICIAIRE.

**Résidence rue Carondelet. Résidence rue Dauphine, et Coin des rues Bourgogne et Conti.**

Succession de Marie Eulalie Emma Dalcour.

No 13,817—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

Vente pour effectuer un partage.

PAR HOEY & O'CONNOR—Nicholas J. Hoey, encanteur—Bureau No 17 rue Carondelet—SAMEDI, 23 avril 1887, à midi, à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magasin, en vertu d'un jugement en partage rendu dans l'affaire ci-dessus le 14 mars 1887 et signé le 18 mars 1887 il sera vendu à l'encan, la propriété ci-après décrite, à savoir—

1. **La résidence en briques à trois étages** No 129 rue Carondelet, dans le premier district de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Carondelet, Baronne, Poydras et Lafayette. Le lot mesure 23 pieds 9 pouces de face à la rue Carondelet, 23 pieds 9 pouces et 6 lignes de large dans le fond sur 115 pieds 11 pouces de profondeur sur la ligne de côté vers la rue Lafayette et 147 pieds 11 pouces de profondeur sur la ligne de côté vers la rue Poydras, compris au fond par une allée de 15 pieds de large ouvrant sur la rue Lafayette et derrière laquelle il y a ample [illegible] la place pour une tentée, une écurie ou pour autre usage.

Cette propriété est louée à bail jusqu'au 30 septembre, 1887.

2. **La spacieuse résidence à un étage** Nos 62 et 64 rue Dauphine, dans le Deuxième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Dauphine, Bourbon, Bienville et Conti. Le terrain mesure 63 pieds 8 pouces et 1 ligne de face à la rue Dauphine sur 127 pieds et 2 lignes de profondeur. Il y a en tout environ 14 chambres qui peuvent être divisées en trois corps de logis et qui se louent actuellement à [illegible] par mois.

3. **Cinq portions de terre** avec les [illegible] qui s'y trouvent, dans le Deuxième District dans l'îlet borné par les rues Bourgogne, Remparts, Conti et Bienville et sont désignées comme lots A et E. Le lot A mesure 27 pieds 6 pouces de face à la rue Bourgogne sur 65 pieds de profondeur et fait face à la rue Conti et forme le coin de la dite rue [illegible] et est loué à raison de $25 par mois. Les lots B, C et D mesurent chacun 26 pieds 5 pouces de face à la rue Bourgogne sur 65 pieds de profondeur. Deux des dits lots sont loués à raison de $20 par mois. Le lot E mesure 27 pieds 6 pouces de face à la rue Bourgogne sur 65 pieds de profondeur. Cette propriété forme le coin [illegible] des rues Bourgogne et Conti aussi 134 pieds 3 pouces de face à la rue Bourgogne sur 65 pieds de profondeur et fait face à la rue Conti.

Conditions—Un tiers ou plus comptant, la balance à un ou un et deux ans de crédit à l'option des acquéreurs, la portion à crédit sera divisée en paiements partiels en billets comportant intérêt au taux de 8 pour cent par an du jour de la vente jusqu'à parfait paiement. Les dits billets garantis par privilège et hypothèque spéciale [illegible] Les acquéreurs assumeront [illegible] les taxes d'Etat et de ville de 1887 et déposeront avec l'encanteur au moment de l'adjudication 10 pour cent du prix de la vente.

Actes de vente aux frais des acquéreurs par devant Charles Roux, notaire.

20mars—26—avril 2 9 16 23

**Deux charmantes résidences rue North Rampart, entre les rues Dumaine et St Philippe.**

PAR HOEY & O'CONNOR—Nicholas J. Hoey, encanteur—Bureau 17 rue Carondelet—SAMEDI 9 avril 1887 à midi à la Bourse d'Encan Arcade, rue des Magasins il sera vendu—

Les résidences à deux étages Nos 217 et 219 rue North Rampart [illegible] entre les rues Dumaine et St Philippe. [illegible] face à la rue North Rampart sur 127 pieds [illegible]

Trois lignes de chemin de fer en rendent l'accès facile aux affaires.

Le voisinage est aussi agréable et accessible que dans n'importe quelle partie de cette avenue [illegible] 1887 à raison de $60 par mois pour chacune des deux.

Conditions—Un tiers ou plus comptant, la balance à un [illegible] pour cent par an [illegible] 1887 et déposera 10 pour cent comptant de la vente.

Actes de vente aux frais des acquéreurs par devant Octave Villere, notaire.

20 mars 20 26—avril 2 9 16 23

PAR W. I. HODGSON.

EFFETS MOBILIERS

Mule, Voiture, Wagon et Harnais—Huttes et Meubles.

A l'encan pour du comptant.

PAR W. I. HODGSON, Encanteur—Bureau No 13 rue Carondelet—Le MERCREDI 23 Mars 1887, à 10 heures et demie A. M. sur les lieux Grande Route St Jean, entre les rues Dupré et White il sera vendu—

Un mulet, wagon, charrette, harnais, huttes, effets mobiliers. Conditions comptant. 20mars—3f


LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest.
97 RUE DECATUR

Dr. B. J. Perez,
Médecin et Chirurgien.
D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES des maux provenant soit des NERFS soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement; [illegible] Female Regulating Elixir du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau.
No 13 rue South Rampart.

PROCUREZ-VOUS
—LE—
Directory de la ville,
ANNÉE 1887.
5400 noms nouveaux.
25,000
Changements d'anciens noms.
Ce qui rend inutile les autres directories ce qui rend aussi le nouveau indispensable aux commerçants.
LE MOYEN LE PLUS PROMPT ET LE MEILLEUR
De se procurer le Directory est de le faire demander à l'éditeur. Un avis par carte postale recevra une attention immédiate. Il n'en reste plus qu'un nombre restreint d'exemplaires en sus du nombre commandé.
L. SOARDS, Editeur.
5 Allée Commerciale, coin de la rue du Camp.
10 fé—

PAUL PICARD,
Importateur de vins fins et liqueurs, huile d'olive, vinaigre d'Orléans, moutarde de Dijon, moules et morues à la Bordelaise, conserves en boîtes et en bocaux.
En magasin—non seulement les produits alimentaires importés mais aussi ceux du pays, tous de première marque.
Tous les samedis, arrivage de fromages frais.
Vins de Californie sans goût de terroir.
Porté à domicile sans frais.
65 Rue Royale.
19 jan—6m—mar jeu dim

G. Léaumont,
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE.
Téléphone No 466. Nlle-Orléans.
8 août—1 an

D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district.
3déc 85—D Mar J—PP

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau du No. 195 de la rue du Canal au No. 13 de la rue des Dryades, près Canal. 28 nov—1an

A. MOROY,
Dentiste,
A transféré son salon au No. 75 de la rue Royale. 1er no—1 an

Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.


CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er mars 1887.

Liste de publication.

| | |
|---|---|
| Antoine ou Hilaire dit Hérecoues Elie Barral | Berrion Jean Baptiste |
| Amenson Jean Baptiste Léon | Hourticolon Jean dit Perrau |
| Beaudean Louis | Jeanton Germain Jules |
| Bellin Edouard François | Mauguy Pierre Marie |
| Bernier Pierre | LeBreton Charles Adolphe |
| Blondeau Louis | Louis Antoine |
| Bondon Pierre Aucree | Pellerier Louis |
| Brulatour Eugène Marie Georges | Prevat Pierre Nicholas |
| Charcot Emile | Putz Theodore Arnaud |
| Chauveau Louis maréchal ferrant | Rene Henri |
| Carton Louis | Rebours Francisque Emile |
| Chervin Claude | Robert Mme Cécile épouse Raspail |
| Colard Emile Jules | Roy Ulysse |
| Decardus les époux | Rivoire Hippolyte |
| Dubut François Joseph | Sestier Léon et Jean |
| Domecq Julien dit Léo Laird | Serrenne Firmin |
| Dupuy Loper | Taillandier Jean Baptiste |
| Gruna Louis | Trinquet Jeanne femme Fusen |
| Gesson Aime | |
| Girard Jean François | Thomas Jean Marie |
| Germain Georges | Vincent Alexandre |

LETTRES.

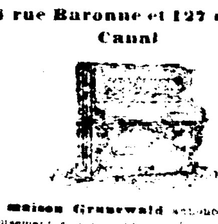
| | |
|---|---|
| Arnould Stanislas char [illegible] | Morin Marius |
| Delourert Aimé | Renaud Jean |
| Frantez Gaston | Renault Alexandre |
| Gobreau Lucien | Vve Seneval épouse Cuaity |
| Jourdan Mme Coriane née de Varillat | |

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle Orléans à les faire certifier préalablement par M. Oscar Arroyo secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er octobre 1885.

Le Gérant, PAUL DEFIERRE.


PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier: STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle [illegible] plus de cent pianos d'occasion de tous les fabricants qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs, ce sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er oct86—1an

ELKIN & CO.,
100 ... Rue du Canal ... 100
Invitent le public à venir examiner leurs dernières importations en
TAPIS
Velours Tournay, Mosaïque, Windsor
TAPIS DE BRUXELLES.
—Aussi—
Moquettes, Velours, Body Brussels, Trois-fils et Ingrains.
Toiles cirées, Linoleums et Corticines Anglais.
RIDEAUX
Des derniers genres en Crête, Madras, Suisse et Nottingham.
Portières Turcoman et de Vienne,
Stores de fenêtres, Corniches, Flèches.
NATTES DE CHINE en grande variété
RUGS ET TAPIS DE SMYRNE des meilleures qualités.
26oct86—1an


Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 19 MARS—CLASSE No 166

Tirage de 4 heures P. M.

| 1er | 2me | 3me | 4me | 5me | 6me | 7me | 8me | 9me | 10me | 11me | 12me | 13me | 14me |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 45 | 7 | 51 | 48 | 4 | 74 | 31 | 37 | 3 | 20 | 40 | 9 | 24 | — |

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature

Ce 19 mars 1887—4 heures P. M.

J. A. A. BOUSSEAU.
W. F. PINCKARD.
D. A. WILSON.
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

## Spectacles, Bals, &c.

Académie de Musique de Bidwell.
Commençant Dimanche, 20 mars.
Matinées mercredi et Samedi
LES ARTISTES FAVORIS DE BOSTON,
Wm. REDMUND
—ET—
Mme THOS. BARRY,
Secondés par une puissante compagnie dans la grande pièce romantique
RENE!
En préparation—A MIDNIGHT MARRIAGE
19 mars—

GRAND OPERA HOUSE.
DIMANCHE, 20 MARS,
Et tous les soirs cette semaine
Bidwell's Star Dramatic Company
Dans l'élégante comédie de Bulwer
MONEY!
'Tis a very good world that we live in,
To lend or to spend or to give in,
But to beg or to borrow or get a man's own,
'Tis the very worst world that ever was known.
Matinées, Jeudi et Samedi.
Dimanche 27 mars—MARRIED LIFE.
19mars—

TEMPLE D'ART
Coin des rues Canal et Dauphine.
POUR UN TEMPS LIMITÉ
LA BATAILLE DE PARIS
Sera ouvert pendant les heures de la porte seulement.
Lectures toutes les heures.
La plus grande œuvre d'art qui ait été exhibée dans le Sud.
Les portes sont ouvertes tous les jours de 9:30 A. M. à 5 30 P. M., y compris le dimanche.
Entrée ... 25 cts
Enfants ... 15 cts
2mars—

Grand Concert donné par Mme MARGUERITE SAMUEL,
Le Jeudi, 24 mars, 8 heures du soir,
AU GRUNEWALD HALL.
Avec le concours de Mmes Jacobs, Nott, Weston, Katzenberger, Corinne Castellanos et Mlle Helena Augustin.
Billets à vendre chez Grunewald et Werlein, rue du Canal. 13mars—20 22 23 24

SPANISH FORT.
Grand concert gratuit donné par l'orchestre symphonique de la Nlle Orléans de 65 musiciens sous la direction du Prof G. Borchers le DIMANCHE 20 mars.
Le concert commencera à 3 heures et finira à 5 heures 30 minutes.
Les trains se succéderont rapidement pour la commodité du public. 19mars—2t


ASTHME!
LA poudre et la mixture anti-asthmatique de Gonaux sont les meilleurs médicaments connus pour l'asthme SOULAGEMENT IMMÉDIAT. A vendre par I. L. Lyon & Co. et Finlay & Brunswig N. O.—Sa célèbre Pommade pour la guérison des Hémorrhoïdes.
30mai—1an—Dim

Pommade pour les Hémorrhoïdes—formule de [illegible] Gonaux [illegible]
5 sept—1 D


LIQUIDATION.

ME retirant positivement des affaires j'offre aux marchands de la ville et de la campagne tout mon fort stock de Dry Goods et Notions à des prix excessivement bas. Un escompte libéral sera fait pour le cas.

B. MANUEL,
20 et 22 rue de Chartres.
17 fev—2m. Nlle Orléans.


Le Renovateur des Cheveux
DE HALL,
VÉGÉTAL SICILIEN.
(Hall's Hair Renewer.)

A été la première préparation parfaitement adaptée à la guérison des maladies du cuir chevelu, et la première aussi à rendre, aux cheveux gris et flétris, leur couleur primitive, leur croissance et le lustre brillant du jeune âge. De nombreuses imitations ont suivi, mais aucune ne possède les éléments requis pour la conservation de la chevelure et du cuir chevelu. Le RÉNOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL a constamment grandi dans l'estime publique, et sa renommée s'est propagée dans toutes les parties du globe, tant il répond à un besoin général.
Le succès sans précédent qu'il a obtenu n'est dû qu'à une cause: "Il tient ce qu'il promet."
Les propriétaires du RÉNOVATEUR ont été souvent surpris de recevoir des commandes des pays les plus éloignés, alors qu'ils n'avaient rien fait pour introduire leur préparation dans ces contrées.
Le RÉNOVATEUR DES CHEVEUX DE HALL, même employé pendant un temps très court, produit un effet favorable à l'apparence personnelle.
Il nettoie le cuir chevelu de toute impureté, guérit toutes les humeurs, la fièvre, empêche les cheveux de devenir secs, par conséquent la Calvitie n'est plus à craindre. Il stimule l'action des glandes affaiblies, et les met à même de produire une nouvelle croissance.
Les effets de cette préparation ne sont pas passagers, comme ceux des préparations alcooliques, ils restent longtemps, ce qui la rend supérieure et économique.

(Buckingham's Whisker Dye.)
La Teinture de Buckingham pour les Favoris
Change à volonté la barbe et les favoris en un châtain foncé naturel ou en noir. La couleur est permanente et ne disparaît pas en se lavant. La préparation étant simple on l'applique facilement.
PRÉPARÉS PAR
R. P. Hall & Co., Nashua, N. H.
Chez tous les marchands de Médecines.

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcoman
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières [illegible]
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1 an

DATE DE FONDATION 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
(New Orleans Insurance Company of New Orleans)
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
CAPITAL - - - $500,000
J. TUYES, Président,
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET,
PIERRE POUTZ, H. GALLY,
D. FATJO, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, THEO. BRIERRE,
JULES TUYES, W. C. C. CLAIBORNE,
GUS. PITOT, JR.
J. W. HINCKS.
24 fév—1an